

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/L-EPR-un-reacteur-cense-etre-plus>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **L'EPR, un réacteur censé être plus gros et plus sûr**

31 août 1999

L'EPR, un réacteur censé être plus gros et plus sûr

Plus de 1 milliard de francs ont déjà été investis dans le projet de réacteur du futur. Framatome et EDF, aux côtés de l'allemand Siemens, sont les principaux promoteurs de l'EPR.

Après la Hague, les convois de déchets nucléaires, l'usine Melox de Marcoule ou les laboratoires souterrains destinés à l'étude du stockage des déchets radioactifs, les Verts ont donc trouvé une nouvelle cible pour leur croisade antinucléaire : l'EPR.

Trois lettres, European Pressurized Water Reactor, ou réacteur européen à eau pressurisée, qui désignent le « réacteur du futur » destiné à prendre progressivement la relève des centrales nucléaires existantes. Censé être plus gros, plus sûr, moins polluant et au moins aussi compétitif que les modèles existants, l'EPR est né sur un coup de tête, voire un mouvement de fronde.

En 1989, pour échapper aux griffes d'Alcatel alors la Compagnie Générale d'Electricité (CGE) -, Jean-Claude Leny, le patron de Framatome, décide de faire alliance avec l'allemand Siemens, le concurrent direct de la CGE à laquelle le gouvernement avait pourtant choisi de l'adosser. Une société commune est créée, NPI (Nuclear Power International) dont l'objectif est de construire le réacteur franco-allemand du futur. La gestation de l'EPR sera plus longue et plus mouvementée que ses promoteurs l'imaginaient.

Répartition des rôles. Les concepteurs ne ménagent pourtant ni leur temps ni leur argent pour maintenir ouverte « l'option nucléaire ». En dix ans, plus de 1 milliard de francs (152 millions d'euros) ont été investis dans ce réacteur dont la durée de vie est fixée à soixante ans contre quarante ans environ pour les centrales actuelles.

Entre-temps, EDF et les principaux électriciens allemands neuf au total dont les quatre grands RWE, PreussenElektra, Bayernwerk, Badenwerk ont rejoint le projet. La répartition des rôles, sensiblement différente de ce qui était prévu à l'origine, a été récemment affinée : Framatome et Siemens construiront le réacteur le tracé précis de la ligne de démarcation reste cependant l'objet de négociations serrées entre les deux partenaires -, EDF se réservant le rôle, qui a toujours été le sien, d'architecte ensemblier.

Les promoteurs de l'EPR lui ont fixé trois objectifs : remplacer à partir « du tournant du siècle » les

centrales nucléaires françaises (56 actuellement en exploitation), allemandes (19) et conquérir des marchés à l'international. Encore faut-il pour remplir ces missions que l'EPR soit compétitif par rapport aux autres sources d'énergie électrique tout en répondant à des normes de sûreté accrues.

L'accident de Three Mile Island aux Etats-Unis, la catastrophe de Tchernobyl et accessoirement les problèmes de « couvercle » qui ont affecté une partie des centrales du parc français ont marqué les esprits. Le nucléaire ne peut être accepté qu'à condition de tendre vers le « risque zéro ». Coût de production. Cependant, l'éventail des coûts de production de l'électricité s'est resserré : de 20,5 à 20,7 centimes par kilowattheure pour le nucléaire le plus performant actuellement, selon le Commissariat général du Plan ; de 20,7 à 24,3 centimes pour le gaz et de 22,2 à 24,2 centimes pour le charbon.

Pour conserver à l'atome son avantage compétitif alors que le durcissement des normes fait augmenter les coûts, les ingénieurs du projet avaient songé en 1998 à jouer sur l'effet de taille et imaginé un EPR de 1.750 mégawatts, soit 300 mégawatts de plus que les centrales françaises les plus puissantes. Cependant, devant les problèmes posés par cette course au gigantisme, notamment sur le plan de la sûreté, la future tête de série, si elle réussit les examens de passage qui l'attendent, ne dépassera pas 1.500 mégawatts.